

Courant Mai, chaque année je me heurte à mon texte patronymique, je suis telle une maso qui cherche désespérément une idée, craignant toujours d'échouer. Il m'arrive souvent de penser quand je suis à la peine en guettant l'idée parfaite qu'il est temps d'arrêter mais je ne veux pas lâcher dans l'attente du coup de génie inespéré.

Ceci étant dit, cette année j'étais vraiment à la bourre à chopiner un martini dans un café, assez stressée pour ainsi dire pas riante. Et là je me suis interrogée : « Laetitia est-ce qu'au bar tu as vraiment une chance de trouver un thème qui te mène inévitablement vers le succès ?? »

Alors j'ai pensé à vos études harrassantes pendant encore un an (sauf pépin de 5/2) et surtout à la suite. Lors des forums, les intégrés parlent de leur formation et surtout des opportunités offertes par les écoles notamment les césures. Il s'agit en fait d'interrompre le cours de la scolarité et de partir avec des quêtes personnelles, la plupart d'elles forgent le caractère, vous enrichissent et vous permettent de finir votre cursus sereinement. En pratique, vous faites vos vœux, les écoles acceptent ou non mais pas de panique les quotas lors d'années précédentes sont assez larges et ensuite vous pouvez partir en césure. Certains partent dans une université bolivienne et d'autres partent en troisième année à Saint-Martin, St Barthe comme coéquipiers sur un bateau beneteau. Ils sont alors à divers postes très formateurs :

- chef de la barre à tout gérer : du creux des vagues terribles de l'Atlantique, à la boussole afin de ne pas changer de cap quand la mer bouge.

- pêcheur à la ligne pour nourrir l'équipage : ils deviennent spécialistes des loups, des dorades à découper.

- organiser la vie à bord : Il faut faire à manger non pas dans une cuisine Schmidt mais dans un petit réduit incongru ni aux normes, ni très éclairé, (borgne en un mot). Bref il faut faire les repas pour toute la casa, l'hum est assuré mais c'est très formateur. En plus le choix des plats est fondamental car comme le dit un proverbe ionnais « Si en navigation, tu goutes au r'blochon à gogo, avis de tempête sur les boyaux » !!

- il faut apprendre à composer avec tous les membres de l'équipage. Vous verrez, certains deviendront de vrais amis, d'autres non, notamment le bourru, sénile mégalomane rencontré sur son bateau est une personne à oublier.

- Il faut aussi savoir faire des réparations sur le bateau : faire de l'électricité, de la soudure au chalumeau, s'occuper de la bonne tenue du tau, mastiquer les divers trous, appliquer de la limaille et repeindre la coque.

- Tenir un livre de bord, ou un compte insta pour donner des nouvelles à votre Jules, votre famille et rester en contact.

- Il y a aussi de l'aventure et de la détente lorsque le bateau s'arrête et que l'on jette l'ancre dans l'anse les moments de relâchement sont nombreux. On n'est au paradis, les autochtones sont très chaleureux, parlent une langue difficile à comprendre mais les échanges sont riches. Ils arrivent parfois de nulle part sur leur barque à chicha pourvus d'herbes locales, ils proposent toute sorte d'alcools à biberonner, donnent des conseils sur les lieux à visiter, des locaux à éviter du genre « faites attention au patron du bar de la marine sous ses allures agréables, c'est un barjo froid et

dangereux, lui et ses gars hier ont dépouillé un touriste », enfin ils donnent des conseils en cas d'ensablement « Pour régler votre pépin, le haleur de l'île est mon ami, il vous aidera ».

Après ces trois ou quatre mois, les étudiants reviennent bronzés narguant ceux qui sont restés, enrichis par cette aventure humaine, avidement enthousiastes à l'idée d'y retourner.

Et là presque à la fin je m'interroge toujours « cette année, vérifie si tu n'as omis personne » mais je pense que c'est bon., Je vous souhaite une bonne fin d'année.